

« **Beyrouth** ne se définit pas, elle se vit, comme la promesse de la brise après une longue journée d'été, le **bonheur éphémère** d'une promenade à Raouché ou sur la **Corniche**, le **plaisir** offert par une tasse de **café turc**, un verre d'arak accompagné de quelques **mezze**. C'est ça, **Beyrouth** ! Beyrouth ne s'explique pas, **elle est !** »

Soraya Khalidy dans *Le Goût de Beyrouth*, Mercure de France.

Portrait de la chanteuse Sabah sur la façade du Horseshoe Cafe par le street-artiste Yazan Halwani.



# Beyrouth : l'anti-Dubaï

Véritable travelling culturel et temporel, la capitale du Liban fait défiler sur un rythme trépidant bâtiments éventrés et nouveaux manifestes architecturaux, marchés bio et décharges sauvages, sobres kaftans et sacs à logos. On y parle indifféremment français, arabe ou anglais, mais la langue commune par excellence reste encore la cuisine libanaise, en perpétuelle réinvention elle aussi. Une énergie communicative.

Par Anne-France Berthelon / Photos Filippo Bamberghi pour IDEAT



« **B**eyrouth est en changement continu. Il se passe tout le temps quelque chose, comme si l'on voulait rattraper le temps perdu et faire le maximum avant de mourir le lendemain », affirme Kamal Mouzawak, qui a créé en 2004 le premier marché bio de producteurs en plein centre-ville : le Souk El-Tayeb. Son activisme culinaire – « *make food, not war* » –, doublé d'un talent entrepreneurial certain, l'a poussé à ouvrir en 2009 le restaurant Tawlet au fond d'une impasse, dans le quartier dorénavant branché de Mar Mikhael. Un succès ébouriffant qui s'est même invité en pop-up chez Merci, à Paris, et se décline également en version maison d'hôtes à Batroun, mais aussi dans la plaine de la Bekaa, sur la montagne du Chouf et au sud, à Saïda. 2015 a marqué un tournant (positif) avec la réouverture du musée Sursock après sept ans de travaux, l'inauguration de la fondation Aïshti et l'installation de la galerie Marfa dans un ancien garage du port. Dans la foulée, la galerie de design Carwan, fondée en 2010 par Nicolas Bellavance-Lecompte et Pascale Wakim, a pris ses marques dans un ancien immeuble industriel de la Quarantaine, non loin de la galerie Sfeir-Semler, du Beirut Art Center ou des studios respectifs de Karen Chekerdjian et Youssef Tohme. C'est bien cela Beyrouth actuellement : pas encore Los Angeles, mais une énergie

communicative qui palpite et propulse joyeusement la scène artistique, design ou culinaire locale sur le radar international. D'ailleurs, House of Today, l'organisation à but non lucratif fondée par Chérine Magrabi Tayeb pour soutenir et accompagner les meilleurs designers émergents, est présente pour la première fois à Design Miami, début décembre, à travers la nouvelle plateforme d'exposition Design Curio dévoilant des pièces créées en exclusivité par Sayar & Garibeh et Khaled El Mays. De quoi paraphraser le titre de l'essai du couple d'architectes américains Robert Venturi et Denise Scott Brown *Learning from Las Vegas* en *Learning from Beirut*.

Impossible en effet de résister au charme de cette ville chaotique et hérissée de grues, dont celles des nouveaux immeubles de Bernard Khoury qui redessinent la skyline, innervée par une hospitalité légendaire et dopée à la pensée critique. Les dix-sept confessions (maronites, sunnites, druzes, chiïtes, grecs orthodoxes...) qui s'y côtoient, sans oublier les expat' et les réfugiés, sont le terreau de ce cosmopolitisme synonyme d'une liberté rare dans la région. Bien sûr, Beyrouth n'est pas une ville zen, puisqu'elle suffoque entre embouteillages monstres et klaxons incessants des « services », ces taxis collectifs bon marché boudés par les touristes qui leur préfèrent de loin Uber et son système de GPS embarqué. Mais, dans les uns comme

1/ Le Souk El-Tayeb, littéralement « le bon marché », fondé par Kamal Mouzawak, réunit une centaine de petits producteurs bio en plein centre-ville. 2/ À travers l'immeuble Beirut Terraces, Herzog & de Meuron organisent l'espace en terrasses et appartements duplex ou triplex, repensant le gratte-ciel en village vertical. 3/ Dans le quartier de Mar Mikhael, l'hôtel-restaurant Villa Clara : le charme de cette maison libanaise des années 20 est décuplé par le goût de ses propriétaires qui l'ont meublée avec quelques pépites vintage et y ont accroché des œuvres des artistes libanais les plus en vue. Renversant ! **Page de droite** À la Carwan Gallery, les céramistes Mary-Lynn Massoud (à gauche) et Rasham Nawam devant leur travail commun.





dans les autres, il y a de fortes chances pour que la radio crachote des tubes français des années 60 et 70, que l'on se prend parfois à fredonner sans s'en rendre compte. Car oui, Beyrouth, familière mais différente, distille aux yeux des Européens de délicieux flash-back rétro, à l'instar des sols en terrazzo ou en carreaux de ciment colorés, ces derniers étant de nouveau fabriqués à la main à l'identique par l'entreprise BlattChaya.

### Bouillon de culture

Ville à la croisée de l'Orient et de l'Occident, longtemps intégrée dans l'Empire ottoman avant de passer sous mandat français et d'accéder à l'indépendance en 1943, Beyrouth s'amuse à se fondre dans les clichés qui la décrivent. Et parfois à les faire mentir. Si la ligne de démarcation sur laquelle se trouve le nouveau musée et centre culturel Beit Beirut séparait effectivement les quartiers est (chrétiens) et ouest (musulmans) pendant la guerre civile (1975-1990), les causes de cette dernière semblent avoir été plus liées à la crise israélo-palestinienne qu'à des crispations strictement confessionnelles. L'appellation du Liban « Suisse du Moyen-Orient » est pour sa part certainement en phase avec le secret bancaire, toujours en vigueur ici, vu le nombre impressionnant de banques qui jouent un rôle pivot dans l'économie et sponsorisent

les événements culturels. En revanche, on aurait du mal à comparer la pureté de l'eau des lacs helvètes avec celle de la Méditerranée qui borde les côtes libanaises, massivement polluée par les poubelles qui y ont été déversées. *No comment.* Après son projet (non abouti) de revitalisation du fleuve de Beyrouth, l'architecte Adib Dada mène avec passion « des recherches autour de l'économie des déchets ». En attendant, on ne se baigne que dans des piscines, dont celle, délicieusement vintage, du Sporting Club, une véritable institution plutôt socialement transversale, comme Beyrouth sait finalement si bien les faire. En fermant les yeux, on pourrait aisément être transporté dans le fameux âge d'or des Trente Glorieuses, quand la modernité libanaise s'inventait dans les cafés de Hamra, à l'ouest de la ville. Par exemple au Horseshoe, devenu aujourd'hui un établissement lambda de l'enseigne internationale Costa, mais repérable de loin grâce à l'immense portrait de la chanteuse et actrice Sabah, peint par le street-artiste Yazan Halwani.

La Beyrouth postguerre civile, sept fois détruite et sept fois reconstruite depuis l'Antiquité, selon la légende, ne pouvait donc qu'applaudir les palimpsestes architecturaux de Bernard Khoury tels que BO18, une boîte de nuit façon bunker enterré sur l'emplacement d'un ancien camp de réfugiés de la Quarantaine. Ou le restaurant


**1/** L'Aishti Foundation s'inscrit dans un complexe commercial de 35 000 m<sup>2</sup>, dessiné par David Adjaye. L'institution a pour objectif annoncé d'injecter une nouvelle énergie à la ville de Beyrouth à travers des événements en rapport avec la culture et l'art contemporain. **2/** Le magasin de vêtements de créateurs Starch, à Saifi Village. **3/** Le restaurant Liza est une adresse gastronomique et raffinée, où les grands classiques de la cuisine libanaise sont réinterprétés. **Page de droite** Femme d'affaires avertie et mécène passionnée, Chérine Magrabi promeut, avec autant de charme que de détermination, le travail des jeunes designers libanais à travers la plateforme House of Today qu'elle a créée en 2012 et qui sera présente à Design Miami cette année.

© JOE KESROUANI





Centrale, avec sa façade voilée par un grillage laissant visibles les stigmates de la guerre. Au même moment, Rafic Hariri, homme d'affaires millionnaire et premier ministre (assassiné en 2005) faisait table rase du centre-ville pour le reconstruire avec la Société libanaise de développement et de reconstruction (Solidere), dans une version néo-levantine contestée mais malgré tout saluée. Les nouveaux souks dessinés par le Pritzker Prize Rafael Moneo n'ont de souks que le nom puisqu'il s'agit d'un *mall* de luxe. Ils retrouvent cependant leur rôle d'agora le samedi matin, quand le Souk El-Tayeb y déploie ses étals d'herbes, de fruits, de légumes et de conserves maison et que les créatifs comme la bourgeoisie d'Achrafieh viennent y faire leur marché et se régaler de man'ouché au zaatar (pain libanais aux thym) cuit sur place. Quelques rues plus loin, Herzog & de Meuron viennent de livrer l'immeuble Beirut Terraces, élégant empilement de plateaux-terrasses : une réussite. Plus à l'ouest, dans le quartier de Verdun, ce sont les 50 000 m<sup>2</sup> certifiés LEED (Leadership in Energy and Environmental Design) du nouveau centre commercial ABC – doté d'un jardin planté d'essences méditerranéennes – qui ont vu le jour fin juillet, en partenariat avec le groupe Bahaa Rafic Hariri. Le secteur immobilier qui, selon des chiffres publiés par *L'Orient-Le Jour*, est l'un des principaux

moteurs de l'économie libanaise, a pesé pour 14,5 % du PIB en 2015. La spéculation est féroce, bien que tous les appartements neufs ne trouvent pas preneur, tant s'en faut. On ne compte plus, hélas ! le nombre de maisons ottomanes qui sont pulvérisées sous les chenilles des bulldozers du jour au lendemain. C'est d'ailleurs en partie pour les sauvegarder que des restaurants contemporains mais singuliers, comme Liza ou Casablanca, s'y installent ou que les propriétaires choisissent de les transformer en maisons d'hôtes. Un phénomène qui devrait s'intensifier et durer, selon Orphée Haddad, fondateur du site Internet L'Hôte libanais, qui recense la plupart d'entre elles. « *L'Hôte libanais propose une autre manière d'être au voyage. La lenteur, la discrétion sont des valeurs que nous cultivons sciemment et qui sont constitutives de notre identité ; nous attachons par ailleurs de l'importance à ne pas croître trop rapidement. L'idée est d'être une alternative à une forme d'immédiateté ; un "mieux" en lieu et place d'un "plus" »*, explique-t-il. Soraya Khalidy, qui a repris l'an dernier la destinée de la boutique Artisans du Liban et d'Orient à la disparition de sa mère, Nadia el-Khoury, afin de continuer à épauler l'artisanat régional, l'a fait également pour éviter que ce magnifique espace en bord de mer, au début de la Corniche, ne soit vendu et remplacé par un immeuble. **Yalla !** 

**1/** Vue depuis l'hôtel Gray, la skyline beyrouthine s'érige non loin du centre historique. **2/** Zanzoun : une maison d'hôtes où l'orientalisme pictural prend ses aises grâce à sa propriétaire, une collectionneuse de goût. **3/** Passionné de biomimétisme, l'architecte Adib Dada (The OtheDada) a initié le projet – aujourd'hui à l'arrêt, hélas – de revitalisation de la Beirut River et explore l'économie des déchets, tandis que sa femme, Raya Tueny, a fondé l'agence de conseil Made for Brands.

**Page de droite** L'ancienne demeure qui abrite la maison d'hôtes Zanzoun offre plusieurs salons aux canapés rétro parfaitement accueillants, dont un, plus intime, à l'étage.







Beyrouth se conjugue à tous les temps et les cicatrices de la guerre côtoient la beauté de la mer, néanmoins menacée par la frénésie immobilière et la disparition de l'espace public.

## BEYROUTH PRATIQUE

### Y ALLER

Middle East Airlines et Air France desservent quotidiennement Beyrouth depuis Paris-CDG et Transavia propose 3 vols hebdomadaires au départ d'Orly Sud, à partir de 95 € l'aller simple.

### SE DÉPLACER

Beyrouth n'a ni métro ni bus et la plupart des adresses sont imprécises ou inexistantes, limitées à un nom de rue, souvent sans numéro. Heureusement Google Maps et Uber sont venus surmonter cet écueil. N.B. : prendre un taxi classique implique généralement de savoir négocier à l'aveugle le prix de la course.

### SE RENSEIGNER

Office de tourisme libanais : 124, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.

### MONNAIE

La monnaie officielle est la livre libanaise, mais le dollar américain est accepté partout. La conversion est fixe : 1\$ = 1500 LBP, soit 1€ = 1759 LBP.

### PROFIL EXPRESS

Port antique relativement mineur comparé à Tyr, Saïda ou Tripoli, Beyrouth, successivement cananéenne, phénicienne et romaine, a vu son importance grandir progressivement sous l'Empire ottoman auquel elle a appartenu de 1516

à 1918. Sa position stratégique sur la route de la soie et celle des colonies asiatiques ainsi que son rôle de « port de Damas » a fait le reste. Avec le placement du Liban sous mandat français en 1920 jusqu'à l'indépendance en 1943, Beyrouth a jeté les bases de la structure urbanistique actuelle de la ville. Pendant les Trente Glorieuses, le rayonnement de la capitale auprès des intellectuels, arabes ou non, et son pouvoir de séduction auprès de la jet-set internationale, sont allés crescendo. La guerre civile qui a éclaté en 1975 et a duré jusqu'en 1990, puis celle de 2006 avec Israël, l'ont détruite intensivement

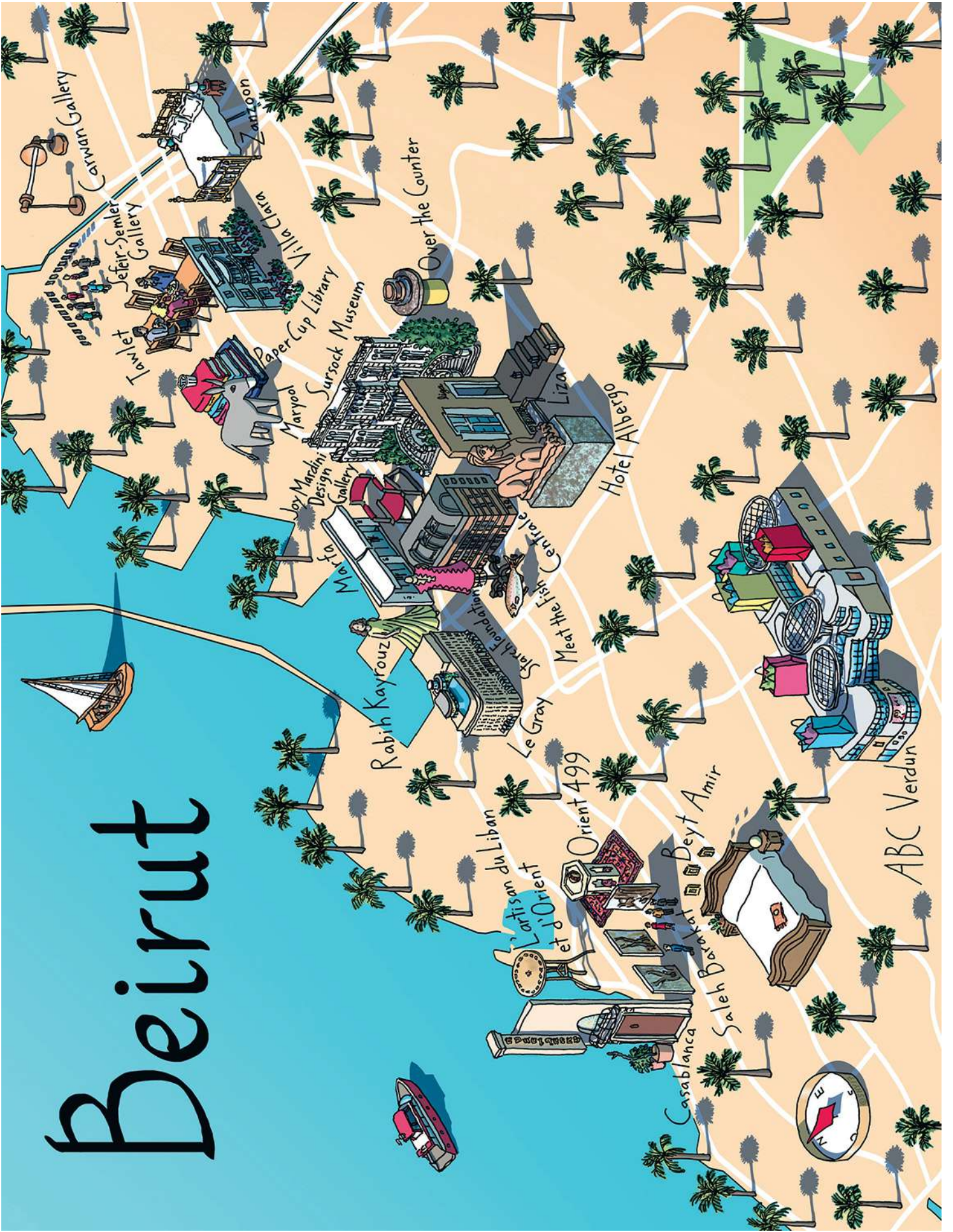
et de nombreux immeubles en portent toujours les traces. Sous l'impulsion du premier ministre Rafic Hariri (assassiné en 2005), le centre-ville a été rasé, puis reconstruit en style néo-levantin par l'entreprise Solidere. Une initiative contestée pour son côté luxe, mais louée par ailleurs pour avoir été menée jusqu'au bout. Aujourd'hui, au vu des innombrables grues qui l'habitent, c'est une certitude : Beyrouth est toujours en train de se reconstruire et se dessine, au passage, une skyline contemporaine.

### À LIRE

- *Histoire de Beyrouth*, de Samir Kassir, Fayard.
- *Le Goût de Beyrouth*,

textes réunis et présentés par Soraya Khalidy, Mercure de France. Deux livres de cuisine publiés cet automne : • *Liza, à la libanaise*, de Liza et Ziad Asseily, Alain Ducasse Édition. • *Manger libanais*, de Kamal Mouzawak, Marabout. N.B. : l'ONG Lebanese Food Bank avance que « 37,5 % de la population libanaise (dont 1,5 million de Libanais, auxquels il faut ajouter les réfugiés syriens et palestiniens) vit sous le seuil de pauvreté ». Elle a donc mis en place un système de collecte-redistribution alimentaire, auquel participent aussi bien des hôtels, comme le Four Seasons, que des restaurants, comme Liza.

# Beirut



## NOS HÔTELS PRÉFÉRÉS À BEYROUTH

À l'exception de quelques chaînes internationales, les hôtels (boutique-hôtels ou de charme) sont rarissimes à Beyrouth. Un contexte qui favorise l'essor de très belles maisons d'hôtes, parfaites alliées de la légendaire hospitalité libanaise...



### Élégant

#### Hotel AlBERGO (1)

Mixez le raffinement du label Relais & Châteaux à la légendaire hospitalité libanaise (des plateaux de fruits dignes d'une toile de Caravage et une carafe de jus de grenade vous accueillent dans votre chambre), puis saupoudrez le tout d'un rooftop permettant, luxe absolu, de prendre son petit déjeuner avec le chant des oiseaux tout en observant en temps réel l'évolution frénétique de la skyline de

Beyrouth : voici l'AlBERGO, idéalement situé, de surcroît, dans la rue la plus authentiquement élégante d'Achrafieh.

137, rue Abdel-Wahab-el-Inglizi.

Tél. : +961 1 339 797.

### Unique

#### Villa Clara (2)

Marie-Hélène Moawad et son mari, le chef Olivier Gougeon, ont transformé cette petite maison des années 20 nichée dans une rue calme de Mar Mikhael en un hôtel de 7 chambres, mais surtout

en une expérience humaine unique. On a l'impression, en y séjournant, d'appartenir à un *members club* joyeusement cultivé puisque se retrouvent, dans le jardin d'hiver ou le restaurant, meublé de pièces Art déco chinées à Paris, grands reporters en route pour Damas, têtes chercheuses de l'art contemporain, DJ ou designers locaux. Addictif.

Rue Kenchaara, Achrafieh, Mar Mikhael.

Tél. : +961 70 995 739.

### Conviviale

#### Baffa House (3)

À Mar Mikhael, à moins de cinq minutes à pied du restaurant Tawlet et de la très animée rue Armenia, le réalisateur de documentaires Samer et sa femme Jessica, graphiste, ont ouvert une charmante maison d'hôtes dans l'immeuble familial. Le sol en terrazzo diffuse un délicieux parfum années 40, mais les adresses et autres clés de la ville que Samer partage avec enthousiasme avec ses hôtes sont, elles,

on ne peut plus contemporaines.

Rue Patriarche-Arida.  
Tél. : +961 81 668 221.

### Vitaminée

#### Beit El-Qamar (4)

À 40 minutes du centre en voiture, cette maison d'hôtes ouverte avec l'organisation de producteurs bio Souk El-Tayeb est une invitation à découvrir le palais de Beiteddine ou la réserve des cèdres du Chouf, mais aussi les secrets de la cuisine traditionnelle libanaise, à laquelle on



peut s'initier. Côté déco, des affiches de cinéma vintage chinées dans le quartier de Hamra et des coussins fleuris viennent illustrer l'esprit maison de campagne, tandis que les fauteuils en lattes de bois coloré peuvent passer pour des cousins libanais de ceux de Sergio Rodrigues. **Deir El-Qamar, Chouf.** Tél. : +961 3 661 411.

#### **Principière**

##### **BEYt Amir (5)**

Une adresse d'initiés, à deux pas de la galerie de

Saleh Barakat. Tony Sfeir, fondateur des éditions Plan BEY vient de reconverter une demeure libanaise du XIX<sup>e</sup> (sols en marbre ou carreaux de ciment, hauts plafonds, poutres de bois et ouvertures en ogive) en maison d'hôtes au charme fou. Les somptueux volumes du rez-de-chaussée et la maisonnette au fond du jardin - qui abrite un café et un restaurant *healthy* à midi - offrent une troisième vitrine exclusive à la production graphique

de Plan BEY, déjà présent à Mar Mikhael et Gemmayzeh.

**Rue Clemenceau-America.**  
Tél. : +961 1 444 110.

#### **Contemporain**

##### **Le Gray (6)**

Au cœur du centre historique reconstruit, Le Gray démontre que l'on peut parfaitement être un 5-étoiles levantin, membre des Leading Hotels of the World, sans céder ni à l'orientalisme ni au bling. Le luxe ici se traduit par le volume généreux des chambres au décor sobre

et contemporain, dans les œuvres d'art exposées sous la verrière de l'atrium ou dans la vue panoramique du restaurant, de la piscine et du bar, tous trois installés sur le toit-terrasse. Un scoop qui confirme l'aura de luxe du Gray ? Alain Ducasse s'apprête à y ouvrir son premier restaurant beyrouthin... **Place des Martyrs.** Tél. : +961 1 971 111.

#### **Inspirée**

##### **Zanzoun (7)**

Un pied à Beyrouth et

l'autre à Louxor, la propriétaire de Zanzoun a distillé dans cette maison d'hôtes raffinée, située dans une rue calme d'Achrafieh, sa passion pour l'orientalisme pictural et son œil de collectionneuse avertie. On rêverait de passer des journées entières à lire voluptueusement *Le Goût de Beyrouth*, compilé par Soraya Khalidy, sur les sofas du salon ou sous les parasols du jardin. **Rue Assad-Rustom, Mar Mikhael.** [Hotelibanais.com](http://Hotelibanais.com)

## NOS MEILLEURES TABLES À **BEYROUTH**

La société libanaise est une mosaïque culturelle et la scène culinaire de Beyrouth en est le reflet. Véritable art de vivre, cette cuisine se livre aussi avec générosité dans de beaux ouvrages de restaurateurs, comme ceux (publiés cet automne) du Liza et de Tawlet.



### Must

#### Liza (1)

Si Liza Paris est addictif, Liza Beyrouth est inoubliable. Même cuisine libanaise contemporaine fraîche, *light* et parfumée, même calligraphie gourmande de mezze, même attention au design et aux moindres détails. À Beyrouth toutefois, tout est décuplé par les 500 m<sup>2</sup> sous 7 mètres de plafond aménagés de façon extraordinaire par Maria Ousseimi. Celle-ci, brillante économiste, réalisatrice et philosophe,

attribue à son autodidactisme ces paris si réussis que sont les papiers peints imprimés de billets géants d'anciennes livres libanaises ou d'immeubles déglingués en céramique de Rasha Nawan et Mary-Lynn Massoud. Un must à retrouver, en attendant d'y réserver une table, dans les pages du livre *Liza, à la libanaise*, de Liza et Ziad Asseily (Alain Ducasse Édition). **Metropolitan Club, rue Doumani, Trabaud, Achrafieh.** Tél. : +961 1 208 108.

### Healthy chic

#### Meat the Fish (2)

Des tartares de poisson d'une fraîcheur irréfutable, des *avocado toasts* au crabe meilleurs qu'en Californie, des brocolis et pois gourmands cuits à la braise qu'on s'arracherait à Shoreditch ou du filet de bœuf grillé à la minute comme dans La Pampa : Meat the Fish est LE rendez-vous *healthy chic* du quartier résidentiel de Saifi Village. **Mkhalissiye.** Tél. : +961 1 993 606.

### French touch

#### Villa Clara (3)

Olivier Gougeon a été formé à l'école Ferrandi et auprès de Guy Martin au Grand Véfour, avant de venir à Beyrouth pour régaler les hôtes de l'ambassade de France, puis ceux de Villa Clara, le boutique-hôtel-restaurant qu'il a ouvert avec sa femme Marie-Hélène. On y déguste, dans des dîners où se retrouve l'intelligentsia, une cuisine française bistro-gastronomique (fois gras poêlé, tartare au

couteau), mais aussi joyeusement *light* (ceviche de gambas, carpaccio de betterave), assis dans des fauteuils chinés au Sénat ou dans le jardin d'hiver où se tiennent des soirées DJ. **Rue Kenchaara, Achrafieh, Mar Mikhael.** Tél. : +961 70 995 739.

### Culte

#### Centrale (4)

On y va pour l'architecture de Bernard Khoury, qui a laissé les cicatrices de la guerre visibles sous une seconde peau grillagée



en façade, et construit un bar mythique dans un tunnel de métal, avec toit coulissant à l'étage. Mais on y va aussi pour la carte française raffinée et contemporaine - tartare de thon, carpaccio de saint-jacques, dorade en croûte de sel - à déguster dans le jardin ou dans le restaurant redécoré en 2013 par le MariaGroup.  
**Rue Mar-Maroun, Saifi.**  
**Tél. : +961 3 915 925.**

#### **Mezze mode**

##### **Maryool (5)**

Ouvert cet automne dans

un décor sobre de marbre gris signé Ghaith & Jad, ce restaurant de poche célèbre les mezze oubliés, revisités par la talentueuse chef de Meat the Fish. Avec ses miniaubergines farcies frites, façon kebbeh, son houmous aux chorizo, champignons et poulpe, sans parler de son emplacement, juste en face de la librairie PaperCup dans la rue la plus branchée de Mar Mikhael, Maryool (« tablier » en arabe) a tout pour devenir un *hot spot*.

**Rue Pharaon, Mar Mikhael.**  
**Tél. : +961 1 442 045.**

#### **Fusion**

##### **Casablanca (6)**

Alors que tant de restaurants à Beyrouth passent de mode, Casablanca, conçu par le styliste Johnny Farah et tenu par sa femme vietnamienne Syn, reste incroyablement couru. Installé au premier étage d'une maison traditionnelle avec trois ogives vitrées ouvrant sur un petit balcon surplombant la Corniche, on s'y régale

d'une cuisine fusion, bio et inspirée. À ne rater sous aucun prétexte : le wok de calamars grillés au sumac, les rouleaux de printemps ou le poulpe grillé aux câpres et aux oignons.

**Rue Dar-el-Mreisseh.**

**Tél. : +961 1 369 334.**

#### **Activisme culinaire**

##### **Tawlet (7)**

Après avoir créé le marché de producteurs Souk El-Tayeb, Kamal Mouzawak a mis en pratique son mot d'ordre « *make food, not war* » en

ouvrant Tawlet (« table » en libanais). Du lundi au samedi, des femmes de différentes régions et confessions viennent cuisiner leurs recettes traditionnelles au fond d'une impasse à Mar Mikhael pour le plus grand bonheur des végétariens, comme celui des amateurs de ragoûts parfumés. Une généreuse approche « *united flavors of Lebanon* » qui rencontre un formidable succès.  
**12, rue Naher.**  
**Tél. : +961 1 448 129.**

# NOTRE SHOPPING ART, MODE ET DESIGN À BEYROUTH

Faire du shopping à Beyrouth est une invitation à explorer la diversité culturelle de la ville, entre une librairie arty à Mar Mikhael, un shopping mall certifié durable à Verdun ou des boutiques de mode, de design ou d'artisanat à Achrafieh, Saifi ou Ain Mreisseh.



1



2



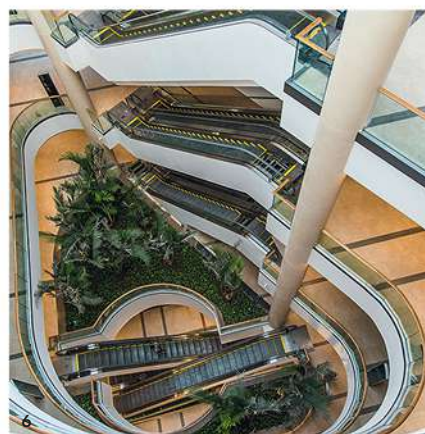
3



4



5



6

© ABC

## Épuré

### Artisans du Liban et d'Orient (1)

Sur la Corniche, ce bel espace à arcades propose une sélection sobre et réactualisée de meubles, textiles et objets artisanaux libanais, syriens ou palestiniens et met également en avant le travail poétique du jeune créateur de mode libanais Salim Azzam, qui brode avec la modernité d'un illustrateur de BD. Si la boutique porte l'empreinte de l'œil exigeant et créatif

de Nadia el-Khoury, c'est dorénavant sa fille Soraya, ex-éditrice parisienne à qui l'on doit notamment *Le Goût de Beyrouth* (Mercure de France), qui a pris le relais, avec élégance et détermination.

**Rue Minet-el-Hosn, Ain Mreisseh.**  
Tél. : +961 1 362 610.

## Design

### Over the Counter (2)

Dans ce superbe espace en béton brut et en verre de 500 m<sup>2</sup> situé juste en face de l'Hotel

Albergo, s'épanouit une sélection ultrapointue du meilleur design international, de Konstantin Grcic à Roll & Hill en passant par Carl Hansen & Søn, Michael Anastassiades, E15 ou Hay. Sans oublier « OTC Edition », une collection d'objets à prix accessibles confiée à la nouvelle vague de designers libanais, lancée il y a tout juste un an. **150, rue Abdel-Wahab-al-Inglinzi.**  
Tél. : +961 1 322 786.

## Nouvelle vague

### Starch Foundation (3)

L'ONG fondée en 2008 par Rabih Kayrouz et Tala Hajjar, en collaboration avec l'entreprise pour le développement et la reconstruction du centre-ville, Solidere, permet chaque année à quatre jeunes talents (styliste, designer, architecte et graphiste) d'exposer et commercialiser leurs créations dans ce microscopique espace-galerie au cœur de Saifi Village. Lauréat Mode

2017, Roni Helou est un nom à retenir.

**1051, quartier des Arts.**  
Tél. : +961 1 566 079.

## Cultivé

### PaperCup (4)

Ouverte en 2009 par Rania Naufal et aménagée par FaR Architects et Karim Chaya, cette petite librairie spécialisée dans les beaux livres d'art, d'architecture, de mode ou de photo, s'est implantée en pionnière dans la rue la plus branchée de Mar Mikhael. La sélection,



7

aussi exhaustive que rigoureuse, rappelle à ceux qui l'auraient oublié que Beyrouth possède un long passé dans le secteur de l'édition. La même expertise se lit dans l'impressionnant mur de magazines internationaux. Devant, quelques tables invitent à boire un café.  
**Rue Pharaon.**  
**Tél. : +961 1 443 083.**

#### **Addictif**

#### **Orient 499 (5)**

Entre grappes de savons artisanaux de Tripoli, tuniques blanches

immaculées, plats en laiton martelé de Karen Chekerdjian et bijoux néo-antiques de Nada Zeineh, il est difficile de ressortir les mains vides de cette boutique scénographiée comme le meilleur des magazines de déco.

**499, rue Omar-Daouk.**  
**Tél. : +961 1 369 499.**

#### **Retail therapy**

#### **ABC Verdun (6)**

« On va à l'ABC ? » Le mantra des *fashionistas* beyrouthines se double depuis l'été d'un dilemme

cornélien : Achrafieh ou Verdun ? À l'ouest de la ville, un second *mall* ABC de 50 000 m<sup>2</sup> a en effet ouvert, au cœur du quartier résidentiel de Verdun. Sur six niveaux se succèdent boutiques (dont le grand magasin ABC qui distribue en exclusivité les marques françaises Maje, Sandro et, bientôt, le tout premier COS du Liban...), cinémas et restaurants. Sans oublier un jardin méditerranéen de 1800 m<sup>2</sup> planté d'oliviers, grenadiers, citronniers

et jasmins, signé de l'architecte paysagiste Vladimir Djurovic. En bonus, ce chiffre qui contrebalance toute critique de futilité : 2 000 emplois directs et indirects ont été créés.  
**Abc.com.lb**

#### **Couture**

#### **Maison Rabih Kayrouz (7)**

Avec ses collections minimalistes et sensuelles, Rabih Kayrouz peut, pour la modernité qu'il insuffle, être qualifié de Saint Laurent libanais. Présent à Paris, il l'est aussi à

Beyrouth, où sa boutique du port présente ses robes en popeline craquante aux formes pures et ses manteaux poids plume en cachemire coupé à cru. Parmi eux, quelques modèles uniques s'inspirent des toiles de Pierre Malbec, reprises également sur les céramiques de Hala Matta, présentées dans l'exposition « Forms & Patterns », inaugurée lors de la Beirut Art Fair.  
**Rue Darwish-Haddad.**  
**Tél. : +961 1 444 221.**



## NOTRE SÉLECTION DE LIEUX D'ART À BEYROUTH

Ces dernières années, et surtout depuis 2015, la scène artistique et design est en pleine renaissance à Beyrouth. Soulignons que, comme pour beaucoup de choses au Liban, cela est dû exclusivement au dynamisme et à la générosité des initiatives privées.



### Starchitecture

#### Aishti Foundation (1)

Derrière sa façade rouge signée David Adjaye, le shopping mall Aishti by the Sea accueille des installations de designers (actuellement Rana Salam) et abrite l'Aishti Foundation qui dévoile, au fil des expositions, la collection d'art contemporain de l'homme d'affaires Tony Salamé, son fondateur. Selon la journaliste Fifi Abou Dib, du quotidien libanais francophone *L'Orient-Le Jour*, « The Trick Brain »,

la troisième expo depuis l'inauguration en 2015, « souligne les similitudes et contrastes entre un groupe d'artistes de toutes générations (dont les vidéos d'Ed Atkins à qui est emprunté le titre, NDLR) fascinés par l'expérience à la fois cacophonique et collégiale de la vie à l'ère numérique. »  
**Seaside Road, Antelias.**  
**Tél. : +961 4 717 716.**

### Pointue

#### Carwan Gallery (2)

Pionnière et sélective, Carwan a très rapidement

acquis une réputation internationale en commissionnant des designers tels que Carlo et Mary-Lynn Massoud, 200Gr, India Mahdavi, Lindsey Adelman ou Sigve Knutson, tout en liftant, aux sens propre et figuré, l'artisanat régional. Nomade à ses débuts (d'où son nom, une référence au caravanésérail), la galerie fondée en 2010 par Nicolas Bellavance-Lecompte et Pascale Wakim a fini par s'installer dans un bâtiment indus' de la Quarantaine, l'ancienne

zone portuaire qui se rêve en Meatpacking District.  
**D-Beirut Bldg, Seaside Road, Burj Hammoud.**  
**Tél. : +961 3 686 089.**

### Outsider

#### Marfa' (3)

Marfa' (« port », en arabe) est un petit espace, ouvert en 2015 dans deux anciens garages de la zone portuaire. Fondée par Joumana Asseily, déjà investie dans ces plateformes artistiques expérimentales libanaises que sont le Beirut Art Center et

Ashkal Alwan, cette jeune galerie produit quatre expositions par an et donne la parole aux artistes de la génération n'ayant pas connu le Beyrouth d'avant la guerre civile. Après Vartan Avakian, Caline Aoun, Saba Innab ou Stéphanie Saadé, c'est Lamia Joreige qui y expose, jusqu'à la fin du mois de décembre, les trois chapitres de son projet « Under-Writing Beirut ». **1339 Marfa.**  
**Tél. : +961 1 571 636.**



**Mouchoir de poche**

**Joy Mardini Design Gallery (4)**

Au cœur de Gemmayze, en bas des escaliers qui mènent au musée Sursock, cette microgalerie, qui vient d'être primée à la Beirut Design Fair pour ses résidences de designers, s'attache à mettre en lumière les talents nouvelle génération, tels que David/Nicolas, Marc Dibeh, Carla Baz, Karim Chaya, Studio Caramel, mais aussi Charles Kalpakian, représenté à Paris par la galerie BSL.

Najem Bldg, rue Gouraud, Gemmayze.

Tél. : +961 1 443 263.

**White cube**

**Sfeir-Semler Gallery (5)**

Petite sœur de la galerie de Hambourg, Sfeir-Semler occupe 1000 m<sup>2</sup> d'un immeuble industriel de la Quarantaine. Jusqu'au 31 décembre, l'artiste Walid Raad y interroge la frénésie régionale de nouvelles structures artistiques et présente, avec l'architecte et designer Bernard Khoury, « A Proposal for a Beirut

Site Museum: Preface (2016-2026) », leur projet (non-sélectionné) pour le futur musée d'Art de Beyrouth.

Tannous Bldg, Quarantine.

Tél. : +961 1 566 550.

**Référence**

**Saleh Barakat (6)**

Cette seconde adresse ouverte par la respectée galerie Saleh Barakat a pris la place d'un cinéma mythique du Beyrouth des Trente Glorieuses (Le Clémenceau), devenu par la suite un théâtre. Les extraordinaires volumes

architecturaux reconvertis mettent aujourd'hui en scène de façon minimale les meilleurs artistes arabes, consacrés ou émergents, de Nabil Nahas à Mona Saudi en passant par Ginnane Mai Bacho, Gebran Tarazi ou Ayman Baalbaki.

Rue Justinian.

Tél. : +961 1 365 615.

**Incontournable**

**Musée Sursock (7)**

Cette folie architecturale XIX<sup>e</sup>, mélange de styles ottoman et vénitien, a été transformée en musée au

début des années 60 pour offrir une vitrine à l'art moderne libanais.

Réaménagé en 2015 par Jean-Michel Wilmotte, le bâtiment accueille aussi, dorénavant, des œuvres contemporaines, à l'instar de l'installation *Beirut Caoutchouc* de Marwan Rechmaoui. La boutique du musée soutient activement la nouvelle vague de designers locaux, dont le collectif Albi.

Rue Greek-Orthodox-Archbishopric, Achrafieh.

Tél. : +961 1 202 001.